





Lynx

DU MÊME AUTEUR

Soleil ovale, poèmes, Lausanne, Editions Empreintes, 1997

Saisons du corps, poèmes, Moudon, Editions Empreintes, 1999

Poitrine d'écorce, nouvelles, Orbe, Bernard Campiche Editeur, 2000

L'Heure apprivoisée, poèmes, Orbe, Bernard Campiche Editeur, 2004

Ses pieds nus, nouvelles, Orbe, Bernard Campiche Editeur, 2006

Faire feu, poèmes, Orbe, Bernard Campiche Editeur, 2011,

La Barrière des peaux, roman, Orbe, Bernard Campiche Editeur, 2014

Orpheline, poèmes, Orbe, Bernard Campiche Editeur, 2016

Claire Genoux

Lynx



Éditions corti
Domaine français

Le programme des parutions et le catalogue
général sont en ligne sur www.jose-corti.fr

© Éditions Corti, 2018
n° d'édition : 2283 ISBN : 978-2-7143-1211-2

Dans la nature c'est violemment
que les corps se portent vers la
place qui est la leur, et paisible-
ment qu'ils s'y meuvent.

FRANCIS BACON





I



Le corps de Père avait disparu tout entier dans des trous de vieilles ronces, seul le visage éclairait. Le terrain n'est plat que par endroits et difficile d'accès dans cette partie de la forêt qui surplombe le fleuve. Il était parti avec la tronçonneuse. On ne l'a retrouvé que tard dans l'après-midi après des heures de recherche et déjà la lumière avait baissé. C'est Lynx qui a donné l'alerte. Il a entendu l'arbre tomber, ensuite plus aucun bruit. Il a été chercher les pompiers et ils ont mal retrouvé l'endroit à cause du brouillard qui s'était épaissi. Le visage était comme détaché du corps, la bouche donnait des mots dans le désordre. Ils ont conclu à l'accident. Dans un premier temps ils ont laissé Lynx tranquille. Père était malade et les gens de la ville savent qu'il ne faut pas toucher aux forêts, aux fleuves et aux lacs d'ici : des morts étranges s'y produisent, des noyades qui ne s'expliquent pas. Les bêtes se traînent, pourrissent dans des trous. Personne n'a dans l'idée de vouloir expliquer ça, de comment la terre et l'eau se nourrissent.





À l'hôpital le corps de Père flotte sous le drap. Les médecins disent qu'il ne souffre pas, même s'il est secoué de convulsions et que ses lèvres semblent chercher l'air. Trop de vaisseaux et d'artères ont sauté pendant l'amputation, trop de tissus dénoués, le sang s'est répandu jusqu'au haut de l'abdomen. Il fait si doux que Lynx entrouvre la fenêtre, offre son visage à la forêt qui est à peine visible derrière les immeubles de la ville. Il respire le parfum des tulipes plantées dans les jardinières sur le rebord de la fenêtre. Il a besoin de ça, d'air frais et de silence. Les fleurs sont interdites à l'intérieur des chambres.



Là-bas dans la grange, la moto de Lynx est prête, il n'y a qu'à tourner la clé et démarrer, suivre le ruban vert et brun de la route où le soleil brille tout blanc. Et oublier l'enfance, ce bloc de solitude.



Lynx ne viendra qu'une fois visiter Père à l'hôpital. Il a d'autres choses à s'occuper dans la forêt avec les bêtes. De quoi auraient-ils parlé de toute façon, Père et lui. Père n'a jamais réchauffé le corps pendant l'enfance. Sur la table il posait la masse des nourritures froides et se taisait, laissait les lits sentir, les armoires se remplir de mites. Il disparaissait dans la forêt avec



ses tronçonneuses et ses haches, tournait le dos quand Lynx à la cuisine crayonnait des devoirs.

L'enfance a été faite avec Père seulement, avec les longues heures d'attente dans la forêt et la lumière jaune des arbres. Avec le fleuve, avec l'étang qui était beaucoup plus marécageux qu'aujourd'hui, et ça ne pourra pas être transformé. Lynx s'en ira, il oubliera tout de la maison d'enfance, s'arrachera aux hivers. Il vivra et durera loin d'ici. Une autre vie viendra avec le voyage à moto, la tête sera débarrassée et toujours il conservera une bonne place dans sa bouche pour la cigarette, qui sent la terre et enivre jusqu'au poumon. De la forêt, des bruits de la nuit et des bêtes, il ne s'occupera plus, il fumera lentement les yeux fermés sans penser à rien.



C'est maintenant l'été.

Lynx aide Didier à la buvette. Il sert les bagels, ramasse les assiettes vides. Ses mains ont l'habitude des haches et du bois, elles sont rudes, travaillent sans douceur. Quand Lynx rentre à la grange, c'est la nuit avec aucun air qui circule pour rafraîchir. Il monte les escaliers dans le noir, se chauffe un café. À la fin de l'été il partira. Il veut revoir les plages d'Essaouira et les marchés aux moutons dans l'air léger du matin.

Quand il ne travaille pas à la buvette, Lynx reste devant le téléviseur. Il laisse sous ses yeux couler les images comme une eau triste et fume des cigarettes d'herbe. Il aime tenir tout proche de sa bouche le cylindre humide et chaud. On voit qu'il a enlevé son jeans, que ses cuisses sont minces, qu'il a des blessures aux genoux dont une entaille très profonde qui brille et qui sent. Il a terminé d'agrandir la terrasse de la buvette car Didier attend du monde pour l'été. Si ça marche bien, il ouvrira aussi un bar en ville. Lynx a enrichi les angles de la terrasse d'énormes jarres fleuries, construit un cabanon derrière la cuisine, fait venir une gigantesque armoire frigorifique de Pologne.



Ça ne l'intéresse pas qu'il y ait du monde, il a dit qu'il se retranchera dans la grange et qu'il aidera seulement pour les travaux de charpente. Il faudra engager une aide pour le service parce qu'on ne peut pas se fier à lui, Lynx. Le matin il arrive toujours tard et devient rapidement agressif avec les vacanciers.



Il laisse tourner le téléviseur sans chercher à comprendre le programme. Il ne peut pas s'empêcher de penser à Père même quand le vent rentré par les fenêtres se pose en claquant sur ses joues. Il augmente le volume et Père apparaît toujours plus grand dans sa tête. C'est usant, vraiment. Là-bas ils prenaient le pouls et la pression toutes les heures, se murmuraient des informations à l'oreille. Personne n'apportait des fleurs, la chambre était vide. Père avait le visage renversé vers le ciel, ses yeux étaient nus.



Même si Lynx descend à la buvette presque tous les matins pour donner un coup de main à Didier, son vrai monde c'est la forêt. Seuls les arbres lui sont une famille. Avec ce qu'ils contiennent de vent broyé, d'épaisseurs, de solitude blanche. Le mur sombre et lourd des troncs commence devant la grange, se poursuit jusqu'au fleuve. Là est le monde de Lynx, avec l'hiver ses ciels de neige et le matelas rongé des mousses



basses. Il connaît l'habitude des bêtes, la ligne noire des corps qui passent entre les branches. C'est quand il est revenu d'Asie qu'il s'est installé dans la grange, qu'il a percé des fenêtres, installé des planchers. Sur la mezzanine : un billard, des orchidées, quatre ou cinq grands cactus. Le vent partout déborde, un vent fou et serré contre le dur des poutres, comme si la forêt voulait entrer et demeurer là.



Ce matin le soleil est déjà haut quand Lynx émerge. Dans son lit il tourne plusieurs fois. Il aime dormir nu et se donner une petite caresse avant de se lever. Il s'occupera d'abord de la pièce à changer sur sa moto, page 143 du manuel. Ça pourra prendre plusieurs jours de réparation. Il partira quand Didier aura fermé la buvette à l'automne. Dans les jours froids il s'en ira. Les bêtes tousseront dans le brouillard au moment où lui, il sera dans le doux. Il pointe Fez sur la carte, s'arrête pour regarder dans le ciel un vol d'oiseau. La route est immense devant lui, inclinée et sèche. Contre ça Père ne pourra rien, même avec sa mort, même avec son regard fixe des jours derniers. Tout aura disparu de ce qui reste bloqué dedans le crâne.





Lynx avale un bol de café. Il descendra plus tard à la buvette, passera l'après-midi à agrandir l'auvent avec quelques poutres. Didier demande davantage d'ombre pour les vacanciers qui s'agglutinent dès la matinée avec la marmaille et les poussettes. Il fera clair aujourd'hui. On le sait à cause de l'odeur de l'air qui circule entre les fenêtres ouvertes. On le sait à la lumière particulière qui colore la grande nappe de la forêt. Le fleuve n'est pas visible depuis la grange. Il est dans le trou des arbres et il avance. Transporte des pierres, des branches mortes.



Lynx fait le tour de la terrasse pour observer l'auvent. Il est midi pile. Un goût aigre lui vient dans la bouche et des bruits de voix, des espèces de tintements sous le crâne. Il fait quelques pas en arrière sous le soleil aveuglant, se déplace sans savoir s'il va basculer. Il est toujours autre part dans ses idées Lynx, de la sueur s'échappe de ses cheveux et sa nuque est trempée. La chaleur a beaucoup augmenté ces jours derniers, elle dépasse de plusieurs degrés ce qui a été annoncé et les vacanciers sont descendus à l'étang pour se rafraîchir. Didier trouve Lynx fatigué. Il sert un café, une planchette de fromage et demande qu'ils discutent. Lynx ne répond pas. On dirait que Didier a quelque chose derrière la tête. Il voudrait encore entendre raconter sur Père et qu'est-ce qui va se passer maintenant avec la maison d'enfance qui reste plantée vide au milieu du bois.

Le soleil s'abat sur les tables.

Puis une silhouette est aperçue à l'arrière de la buvette dans le coin cuisine. Ça doit être la fille qui vient pour aider. Elle a les mains plongées dans l'eau de la vaisselle, porte une tunique qui souligne sa taille.



Elle ne dit rien, ne regarde pas vers Lynx. Ses doigts fouillent ensuite dans un tiroir, en retirent des serviettes à gros pois jaunes. Lynx est dans sa solitude. Il ne sait pas expliquer les choses et ce qui se passe dans sa tête en continu. Quand il ferme les yeux devant le soleil, il perçoit le visage de Père, écrasé sous le poids du tronc et la bouche ouverte au vent.



Plus tard on voit la fille suspendre du linge sur des cordes, sa tunique remontée dessine différemment sa poitrine. Elle est une cousine de Didier, elle est venue avec son petit et ils dormiront pour le moment dans le cabanon derrière la buvette. Elle vient de quitter Marzio parce qu'il donnait trop de claques au petit, et à elle aussi peut-être, mais elle n'a pas dit, elle a parlé seulement de l'enfant et qu'elle avait besoin de travail pour l'été. Lilia n'intéresse pas Lynx même s'il observe ses jambes nues et comment elle est faite sous la tunique. Elle ne devrait pas marcher les pieds nus avec tout ce qui traîne par terre. Les lèvres de Lilia s'ouvrent mais ne parlent pas. Le petit on ne l'a pas encore vu, il joue derrière la pile des chaises à l'ombre du cabanon.



Quand Lynx a besoin d'une fille, il appelle Rachel ou Anélia. Elles sont grandes, avec des jupes et des



chemises bariolées. Il les retrouve en ville, ne paie jamais le restaurant, juste le verre de bière au bar. Elles arrivent enveloppées dans d'entêtants parfums et les ongles faits. Lynx s'épuise quand il faut leur parler. Il ne trouve pas les phrases. Elles l'invitent dans leur deux-pièces bon marché, enlèvent leurs pulls avec la vitesse de l'éclair. Lynx ne s'endort pas auprès d'elles, il aime l'idée qu'elles se réveillent seules dans les lits, le corps vide et encore nu. Le reste ne l'intéresse pas.



Lilia et son petit descendent au fleuve. On les voit partir sur le chemin en se tenant par la main puis ils tombent d'un coup à travers les arbres, au plus serré des branches. Quand ils remontent, leur corps est recouvert d'herbes et d'aiguilles, leurs cheveux bruissent d'insectes. Lilia installe le petit sur les dalles claires de la terrasse, lui couvre la tête d'une casquette. L'enfant joue avec des cailloux ou avec le train rouge en bois. De tout l'été, il ne dérangera pas. Il restera dans son insouciance à lui malgré les coups de klaxon de Marzio qui arrive en dérapant avec sa camionnette sur le chemin en terre derrière la buvette.



Lilia regarde son petit. Elle ne l'appelle pas, l'enfant reste seul. Il joue avec une lenteur infinie, ne demande rien. Parfois elle l'enveloppe dans un drap

et le couche. Elle pose la main autour de son cou. Il s'endort même quand il y a du monde, que Didier laisse tourner le moteur de la Subaru en revenant des commissions.